

## La place de la culture classique dans les quatre premiers livres des *Confessions*

1. AUGUSTIN, *Retractationes*, 2, 6 (33), 2 (*Bibliothèque Augustinienne* 12, p. 460-1) : *In quarto libro, cum de amici morte animi mei miseriam confiterer, dicens quod anima nostra una quodammodo facta fuerat ex duabus* : « *Et ideo, inquam, forte mori metuebam, ne totus ille moreretur, quem multum amaueram* ». *Quae mihi quasi declamatio leuis quam grauis confessio uidetur, quamuis utcumque temperata sit haec ineptia in eo quod additum est* : « *forte* ».

« Au quatrième livre, je confesse la misère de mon âme à propos de la mort d'un ami, en disant que nos deux âmes n'en faisaient pour ainsi dire qu'une seule. 'Et pour cela, écrivais-je, je craignais peut-être de mourir, afin que ne mourût pas tout entier celui que j'avais beaucoup aimé'. Cela me paraît plutôt une déclamation sans valeur qu'une confession sérieuse, bien que cette sottise soit en quelque sorte tempérée par l'addition du mot 'peut-être' ».

2. AUGUSTIN, *De doctrina christiana*, 2, 40, 60 (BA 11/2, p. 226-7) : *Sicut enim Aegyptii non tantum idola habebant et onera grauia, quae populus Israel detestaretur et fugeret, sed etiam uasa atque ornamenta de auro et de argento et uestem, quae ille populus exiens de Aegypto sibi potius tamquam ad usum meliorem clanculo uindicauit, non auctoritate propria, sed praecepto Dei, ipsis Aegyptiis nescienter commodantibus ea quibus non bene utebantur, sic doctrinae omnes Gentilium non solum simulata et superstitiosa figmenta grauesque sarcinas superuacanei laboris habent, quae unusquisque nostrum, duce Christo, de societate gentilium exiens, debet abominari atque devitare, sed etiam liberales disciplinas usui ueritatis aptiores et quaedam morum praecepta utilissima continent, deque ipso uno Deo colendo nonnulla uera inueniuntur apud eos. Quod eorum tamquam aurum et argentum quod non ipsi instituerunt, sed de quibusdam quasi metallis diuinae prouidentiae, quae ubique infusa est, eruerunt, et quo peruerse atque iniuriose ad obsequia daemonum abutuntur...*

« Voyez les Égyptiens : non seulement ils possédaient des idoles et imposaient de lourdes charges, que le peuple d'Israël ne pouvait pas ne pas détester et chercher à fuir, mais ils avaient aussi des vases et des bijoux d'or et d'argent ainsi que des vêtements : or ce peuple, à sa sortie d'Égypte, s'appropriâ en cachette ces richesses, dans l'intention d'en faire un meilleur usage, et cela non pas de sa propre autorité, mais sur l'ordre de Dieu, les Égyptiens eux-mêmes leur ayant confié par inadvertance ces biens dont ils faisaient un mauvais usage. Il en va de même de tous les enseignements des païens : ils comportent sans doute des fictions où règnent le mensonge et la superstition et un lourd bagage de travaux superflus que chacun de nous, quand, sous la conduite du Christ, il sort de la société des païens, doit avoir en abomination et éviter ; mais ils comportent aussi les arts libéraux mieux appropriés à la pratique de la vérité, et des préceptes moraux très utiles ; et touchant le culte du Dieu unique, on trouve chez eux quelques vérités. C'est là comme leur or et leur argent, qu'ils n'ont pas créés eux-mêmes, mais qu'ils ont extraits comme de certains gisements fournis par la divine Providence qui est partout répandue, et ils en abusent d'une manière injuste et perverse pour le service des démons ».

3. AUGUSTIN, *De doctrina christiana*, 4, 2, 3 (BA 11/2, p. 322-3) : *Nam cum per artem rhetoricam et uera suadeantur et falsa, quis audeat dicere, aduersus mendacium in defensoribus suis inermem debere consistere ueritatem, ut uidelicet illi qui res falsas persuadere conantur, nouerint auditorem uel beneuolum uel intentum uel docilem proemio facere, isti autem non nouerint ? Illi falsa breuiter, aperte, uerisimiliter et isti uera sic narrent ut audire taedeat, intellegere non pateat, credere postremo non libeat ? Illi fallacibus argumentis ueritatem oppugnent, asserant falsitatem, isti nec uera defendere nec falsa ualeant refutare ? Illi animos audientium in errorem mouentes impellentesque dicendo terreant, contristent, exbilarent, exhortentur ardentem, isti pro ueritate lenti frigidique dormitent ? Quis ita desipiat ut hoc sapiat ?*

« C'est un fait que, grâce à l'art de la rhétorique, on peut persuader et le vrai et le faux ; qui donc alors aurait l'audace de dire que la vérité doit faire face au mensonge avec des défenseurs sans armes, pour que, sans doute, ceux qui s'efforcent de persuader le faux sachent, dès l'exorde, se rendre l'auditeur bienveillant, attentif ou docile, mais que les défenseurs du vrai, eux, ne le sachent pas ? Les uns présenteraient le faux avec concision, clarté, vraisemblance, et les autres énonceraient la vérité en la rendant ennuyeuse, difficile à comprendre et finalement désagréable à croire ? Les premiers, par des arguments trompeurs, attaqueraient la vérité et soutiendraient le mensonge, les seconds seraient incapables de défendre le vrai et de réfuter le faux ! Les premiers, entraînant et poussant dans l'erreur par leurs paroles l'esprit des auditeurs, les épouvanteraient de leurs discours, les attristeraient, les égayeraient, les exhorteraient avec ardeur, les autres, paresseux et indifférents au service de la vérité, s'endormiraient ! Qui déraisonnerait assez pour raisonner ainsi ? »